

Les programmes multisectoriels assurent le couplage des interventions

Un projet en Haïti s'attaque aux multiples besoins des jeunes.

Dans un coin reculé d'Haïti, un projet dit d'initiative de Bassin Bleu en faveur de l'épanouissement de la jeunesse (YDI, Youth Development Initiative), organise des activités dans quatre domaines distincts mais liés entre eux, à savoir la santé, l'agriculture, l'éducation et la génération de revenu. En concevant ce projet sur la base de suggestions de la communauté et des jeunes, CARE/Haïti a constaté que les adolescents et la communauté se souciaient autant de l'emploi et des revenus que du VIH et de l'éducation. Le projet a donc été conçu dans une perspective multisectorielle pour tenter de répondre à ces besoins et de satisfaire ceux des jeunes de manière holistique. Il se déroule dans la petite ville de Bassin Bleu et dans six communautés rurales, avec le financement de la fondation Kellogg et de CARE/Haïti.

Le projet traite séparément de ces quatre secteurs, et il bénéficie d'un personnel technique chargé de coordonner la formation et les activités de mobilisation dans chaque secteur. En outre, la coordination des diverses activités est assurée par une douzaine de pairs-éducateurs ayant bénéficié d'une formation dans chacun de ces secteurs et au moyen de projets de mobilisation à l'échelle communautaire. Il a ainsi rallié l'intervention de groupes communautaires et de jeunes en vue de persuader le gouvernement de participer à la création d'un Centre Jeunesse à Bassin Bleu. Alors qu'elle n'était pas censée bénéficier d'un tel établissement au départ, la communauté a si bien plaidé sa cause — et réuni la somme nécessaire, soit 10 % des coûts — que le ministère de la culture s'est incliné et a fourni le reste.

La première étape de ce projet multiannuel a consisté à recueillir des données de base auprès de 219 ménages et plus de 400 jeunes ; des activités ont pu être formulées par la suite. Le projet travaille avec 11 établissements scolaires, sept associations de jeunes, deux associations féminines, des églises, des groupes d'enseignants et de parents d'élèves, des centres de soins et d'autres organismes communautaires. Ses objectifs englobent une vaste gamme, qu'il s'agisse d'améliorer la qualité de l'enseignement par le biais de la formation des enseignants, d'accroître l'accès à la contraception moderne et son utilisation ou de mieux prévenir les infections sexuellement transmissibles parmi les jeunes de 15 à 24 ans. En outre, le projet espère améliorer les compétences qui sont monnayables sur le marché du travail et trouver des sources de revenu pour les jeunes, en particulier pour les femmes, en facilitant l'accès à la formation commerciale et professionnelle.

Les institutions internationales, les collectivités locales et les jeunes eux-mêmes prônent la mise en place d'interventions dans des secteurs multiples, parce qu'ils sont convaincus que cette stratégie débouchera sur de meilleurs résultats en matière de santé de la reproduction. Elle semble en tout cas répondre aux besoins qu'expriment les jeunes et reposer sur une base judicieuse à de nombreux égards, mais il faut poursuivre la recherche pour en comprendre les répercussions.





« Ne nous parlez pas du sida. On va crever de faim de toutes façons. »

UN ADOLESCENT DE 14 ANS,
CENTRE D'ACCUEIL
POUR LES ENFANTS DE LA RUE

Quel est l'intérêt d'une démarche multisectorielle ?

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) et d'autres groupes internationaux préconisent l'adoption d'une stratégie holistique dans les rapports avec les jeunes. « Les interventions qui visent uniquement un problème précis, que ce soit l'abus des substances, l'initiation précoce à l'activité sexuelle ou l'adoption de comportements sexuels à risque se révèlent moins efficaces parce qu'elles ne tiennent pas compte des antécédents ni des déterminants de ce genre de comportements », note l'OMS dans un document sur l'élaboration de programmes en faveur des adolescents. Le fait d'envisager la vie des jeunes dans un contexte élargi pourrait, à terme, laisser une marque plus profonde sur le comportement en matière de santé de la reproduction que le simple fait de se limiter à la sexualité.¹

Le programme FOCUS on Young Adults, qui était financé par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID), a conclu dans son rapport final que les composantes multiples des programmes en faveur de l'épanouissement des jeunes agissaient « en synergie de sorte à promouvoir chez les jeunes un comportement à moindre risque. Comme ils visent la personne tout entière, et non pas seulement sa santé reproductive, ces programmes sont peut-être plus faciles à accepter par les jeunes et l'ensemble de la communauté que ceux qui visent exclusivement la santé de la reproduction. »²

Les programmes nationaux de lutte contre le VIH/sida se tournent de plus en plus souvent vers la programmation multisectorielle, en particulier dans les pays où la prévalence de cette infection est élevée, parce que le sida affecte l'éducation, la population active, la production agricole, l'armée et d'autres secteurs de la société.³ L'analyse du recul de la prévalence du VIH en Ouganda a qualifié « le haut degré de soutien politique accordé à la démarche multisectorielle » de facteur important à la création d'un climat propice à un changement de ton. L'Ouganda, par exemple, œuvre de concert avec des organismes religieux engagés dans l'aide sociale, des institutions éducatives, et des groupes visant l'habilitation des femmes, au niveau tant national que local.⁴

Une analyse de projets qui lient les moyens d'existence à la santé de la reproduction révèle que ces interventions sont « induites par la demande » et qu'elles « partent de la base ». Réalisée par le Centre international pour la recherche sur la femme (ICRW), organisme américain, cette étude a passé en revue 239 projets axés sur les adolescents et a dressé l'inventaire des projets qui comportaient potentiellement cette double composante (environ le tiers d'entre eux remplissaient les critères de l'étude relatifs à l'existence de liens concrets entre ces deux secteurs). En outre, ses auteurs ont évalué trois projets dans chacun des trois pays suivants : la Colombie, le Kenya et l'Inde. De leurs travaux est nettement apparue la nécessité de trouver de meilleurs débouchés pour les jeunes à l'issue de stages de formation à l'emploi et de multiplier les composantes approfondies sur la santé de la reproduction. Il convient notamment de prêter une attention accrue aux questions institutionnelles et de gestion, notamment en ce qui concerne l'amélioration de la documentation, de l'évaluation et de la formation du personnel sur le concept du couplage des secteurs. Rares sont les projets qui ont formulé des stratégies claires visant à étoffer les autres secteurs. « Pour voir leurs efforts couronnés de succès, les organisations qui s'engagent dans le couplage doivent faire preuve de dynamisme dans leur structure et leur fonction et inciter leur personnel à tous les niveaux à jouer d'audace sur le plan de la pensée, de la conception des programmes et du marketing », recommandent les auteurs de ce rapport.⁵

Les jeunes sont eux aussi partisans des démarches multisectorielles. Une étude faite en Zambie à l'aide de techniques participatives a permis d'évaluer les besoins de 1.634 garçons et filles âgés de 10 à 19 ans. Cette étude s'est concentrée sur l'âge au premier rapport sexuel, les raisons de l'activité sexuelle, le paiement des services sexuels, les sources d'information, la prévention de la grossesse, les infections sexuellement transmissibles et l'avortement, mais elle a aussi exploré d'autres aspects plus généraux de la vie des jeunes. Ceux-ci ont exprimé le désir de voir leurs besoins envisagés sous un angle holistique. « Ils ont cité l'amélioration de l'infrastructure (écoles, dispensaires, ramassage des ordures ménagères et centres de loisirs) ainsi que les interventions propres à améliorer leur existence (formation professionnelle et capitaux à l'appui de la mise en route de projets) »,

expliquent les auteurs de ce rapport. « Ces adolescents se rendaient parfaitement compte que leur environnement influe sur leur santé sexuelle et reproductive et ils ont réaffirmé la nécessité de mieux intégrer la programmation de la santé de la reproduction de façon à s'attaquer non seulement à la santé, mais aussi au développement économique et à l'acquisition des compétences. » Comme l'a dit un jeune, « Investissez dans notre capacité et nous investirons dans nos communautés ».⁶

Les auteurs d'une évaluation récente des besoins des jeunes en Tanzanie faite par YouthNet ont fait le constat suivant : « Une démarche multisectorielle s'impose face à la pauvreté et au chômage afin que les jeunes puissent entendre et accepter des messages capables de leur sauver la vie en matière de santé de la reproduction et de prévention du VIH. » Dans un centre d'accueil pour les enfants de la rue, un adolescent de 14 ans a déclaré aux évaluateurs : « Ne nous parlez pas du sida. On va crever de faim de toutes façons. »

D'autres modèles de programmes et travaux de recherche sont encore nécessaires

Axé sur une approche transsectorielle, le projet YDI mené en Haïti coordonne les activités relevant de divers secteurs qui sont appliquées dans une aire géographique donnée et qui sont liées entre elles par un ensemble d'objectifs visant la santé de la reproduction des jeunes. C'est un modèle qui mériterait peut-être d'être calqué par les projets désireux d'explorer diverses façons de travailler avec les adolescents.

Les activités sont entreprises dans des secteurs discrets. Dans le domaine de la santé, l'YDI a diffusé des films sur la grossesse des adolescentes et le VIH à l'intention de plus de 400 membres de la communauté. De plus, il a organisé des ateliers de formation sur le thème de l'éducation sexuelle avec le concours de représentants de 10 clubs et de 6 églises, en sus de celui de ses 12 pairs-éducateurs. Dans le domaine agricole, il a établi des pépinières dans quatre groupes de jeunes (Haïti est le pays le plus déboisé au monde) et développé le maraichage bio-intensif, souvent par le biais d'établissements scolaires. Les jardins et la vente de plants d'arbres constituent une source d'alimentation et de revenu pour les jeunes. L'YDI a apporté son

appui à des groupes d'enseignants et de parents d'élèves dans les 11 écoles de sa zone d'intervention pour les encourager à améliorer la qualité de l'enseignement. Les enseignants ont bénéficié d'une formation en matière de gestion des classes et d'enseignement participatif. Des interventions à caractère professionnel ont été prévues en dehors de l'école, qu'il s'agisse par exemple d'amener les entreprises du quartier à proposer des stages d'apprentissage ou à dispenser une formation en matière de marketing et d'introduction au monde du travail.

Le projet se déroule de manière coordonnée au niveau communautaire par le biais d'activités qui se chevauchent souvent. Par exemple, il a aidé de jeunes enseignants à planter un grand jardin potager pour subvenir aux besoins alimentaires des élèves et à créer une

PROGRAMMES MULTISECTORIELS SUR LES JEUNES : QUELQUES IDÉES

Elaboration du programme

- Le personnel et les organisations ont-ils l'expérience technique et de la gestion nécessaire dans les divers secteurs ?
- Comment les divers secteurs peuvent-ils formuler un vocabulaire commun qui sera compris par tous ?
- Quelle est l'expérience des organismes sectoriels en matière de partenariats intersectoriels ?
- Dans quelle mesure les programmes sectoriels destinés aux adultes sont-ils applicables aux programmes sectoriels en faveur des jeunes ?

Recherche et évaluation

- Obtient-on de meilleurs résultats si l'ensemble du personnel comprend le concept de la programmation multisectorielle ?
- Dans quelle mesure le biais d'auto-sélection joue-t-il un rôle dans la réussite des programmes multisectoriels ?
- Outre ceux qui ont trait au changement des comportements, quels indicateurs convient-il d'inclure dans l'évaluation des programmes ?
- Dans les premières étapes d'un projet, faut-il inclure des indicateurs du type de l'amélioration des connaissances ?
- A quoi faut-il comparer les programmes multisectoriels ? aux programmes sectoriels ? aux aires géographiques en dehors des zones d'intervention ? autres possibilités ?
- Quelles sont de bonnes façons de mesurer la viabilité ? Mesure des changements au niveau de la capacité des jeunes et des communautés de s'organiser et de se mobiliser pour la mise en place d'interventions positives en faveur des jeunes, par exemple ?
- Comment les méthodes d'évaluation peuvent-elles inclure des démarches qui font participer les membres de la communauté, et en particulier les jeunes ?
- Quels sont certains des coûts et des avantages des projets multisectoriels ?

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter :

YouthNet

2101 Wilson Boulevard
Suite 700
Arlington, VA 22201
Etats-Unis

téléphone
(703) 516-9779

fax
(703) 516-9781

courriel
youthnet@fhi.org

site Web
www.fhi.org/youthnet



Deloitte
Touche
Tohmatsu



pépinière, ce qui permet aux jeunes d'apprendre les principes de la conservation de l'environnement, du greffage des arbres fruitiers et des soins à apporter aux jeunes plants. Les élèves peuvent rapporter des arbres chez eux, et les arbres qui restent sont vendus. Les enseignants parlent aussi de la prévention du VIH. Il y en a même un qui aborde ce sujet dans le cadre d'une émission radiophonique hebdomadaire pour les jeunes aussi bien que dans ses conversations avec les adolescents, pendant les cours ou hors de la salle de classe.

Les projets multisectoriels méritent d'être examinés de plus près au niveau tant des interventions individuelles que des programmes ou de la politique nationale. L'examen des projets de génération de revenu et de santé de la reproduction qu'a réalisés l'ICRW n'a pas trouvé d'analyse scientifique complète de la structure ou de la valeur des projets multisectoriels. L'ICRW en a conclu que cette stratégie était encore en développement et que les divers groupes qui appliquent des méthodes originales et novatrices ne révèlent souvent qu'une efficacité marginale pour ce qui est de répondre aux besoins des jeunes en matière de santé de la reproduction et de génération de revenu. Les auteurs de cet examen préconisent l'accroissement des investissements à l'appui du renforcement de la capacité institutionnelle en vue d'encourager la maturité de ce genre d'interventions.

Les évaluations limitées qui ont été effectuées ont produit des résultats mixtes. Un projet mené en Inde et baptisé « Better Life Options » (Meilleurs choix de vie) s'est concentré sur l'épanouissement des jeunes par le biais de programmes d'alphabétisation, de formation professionnelle, d'éducation à la vie familiale, d'éducation sanitaire et d'autres activités. Les jeunes femmes qui y ont participé étaient plus susceptibles d'être associées à des résultats positifs en matière de santé de la reproduction (pas de mariage précoce, augmentation du taux d'utilisation des contraceptifs) et à d'autres indicateurs positifs (poursuite des études, taux d'emploi plus élevé, confiance en soi et autonomie).⁷ Toutefois, cette étude comportait potentiellement un biais d'auto-sélection dans la mesure où elle comparait

des jeunes qui avaient choisi d'y participer à d'autres qui avaient opté pour la non-participation ; dès lors, les résultats positifs pourraient être attribués au programme lui-même ou au biais de sélection. En outre, une recherche supplémentaire s'impose pour que l'on puisse cerner les composantes des programmes susceptibles d'influencer les résultats en matière de santé de la reproduction ou de VIH.

Au fur et à mesure de la mise en place d'autres projets multisectoriels, à l'image du projet YDI en Haïti, les évaluations devraient faire ressortir les éléments du succès de telles stratégies. L'YDI sera évalué quand toutes ses activités auront été menées à bien. L'encadré sur l'évaluation des projets multisectoriels récapitule quelques questions et concepts qui méritent d'être envisagés dans ce contexte.

— Margaret (Peggy) Tipton, Susan Igras, Rose Zambesi et Marshall Ashley

Les auteurs, tous membres du personnel de CARE (l'un des partenaires du programme YouthNet), expriment leurs remerciements à l'YDI en Haïti, en particulier à Sophie Perez et Occil Adelbert, ainsi qu'aux jeunes et à l'ensemble de la communauté de Bassin Bleu.

REFERENCES

1. World Health Organization. *Programming for Adolescent Health and Development. WHO Technical Report Series 886*. (Geneva: World Health Organization, 1999)125.
2. FOCUS on Young Adults. *Advancing Young Adult Reproductive Health: Actions for the Next Decade. FOCUS End of Program Report*. (Washington, DC: Pathfinder International, 2001)47.
3. Hemrich G, Topouzis D. Multisector responses to HIV/AIDS: constraints and opportunities for technical co-operation. *J Int Develop* 2000;12(1):85-99.
4. Hogle JA, Green E, Nantulya, V, et al. *What Happened in Uganda?* (Washington, DC: U.S. Agency for International Development, 2002)3.
5. Esim S, Malhotra A, Mathur S, et al. *Making it Work: Linking Youth Reproductive Health and Livelihoods*. (Washington, DC: International Center for Research on Women, 2001)3,4.
6. Fetters T, Mupela E, Rutenberg N. *Youth Talk about Sexuality: A Participatory Assessment of Adolescent Sexual and Reproductive Health in Lusaka, Zambia*. New York: The Population Council, 1998.
7. Levitt-Dayal M, Motihar R. *Adolescent Girls in India Choose a Better Future: An Impact Assessment*. Washington, DC: Centre for Developmental and Population Activities, 2000.

Optic'Jeune est une initiative de YouthNet, un programme de cinq ans financé par l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID) dont l'objectif est d'améliorer la santé de la reproduction et la prévention du VIH chez les jeunes. Le programme est dirigé par Family Health International (FHI) dans le cadre d'un partenariat avec CARE USA, la société Deloitte Touche Tohmatsu Emerging Markets, le Margaret Sanger Center International et RTI International.